

*Une approche inventive*

Charles Péguy, *Victor-Marie, Comte Hugo* (1910)

**Dans ce passage, Péguy éclaircit de façon amusante les mystères de « Booz endormi », célèbre pièce de *La Légende des siècles*.**

Vous savez, vous vous rappelez quel était le problème :

*Tout reposait dans Ur et dans Jérimadeth ;  
Les astres émaillaient le ciel profond et sombre ;  
Le croissant fin et clair, parmi ces fleurs de l'ombre,  
Brillait à l'occident, et Ruth se demandait,*

*Immobile, ouvrant l'œil à moitié sous ses voiles,  
Quel dieu, quel moissonneur de l'éternel été  
Avait, en s'en allant, négligemment jeté  
Cette faucille d'or dans le champ des étoiles.*

Saluons ici un des plus beaux poèmes que l'on ait jamais fait. Saluons huit, en deux strophes, des plus beaux vers de ce plus beau poème. Saluons d'abord les rimes en *ombre* qui, intervenant pour la deuxième fois dans ce poème, lui ont, ici, permis de couronner deux de ses plus beaux vers. Mais restait la question de Jérimadeth.

De tous les noms hébreux que Hugo pouvait choisir pour couronner un vers, il faut avouer qu'il n'y en avait certainement aucun qui sonnât aussi bien, aussi beau que Jérimadeth, qui fût aussi *couleur locale*... Tel était *l'état de la question*. Tel fut le premier temps.

Le deuxième temps fut que les hébraïsants, furieux de ce qu'ils ne connaissaient pas ce nom hébreu, le cherchèrent dans un atlas allemand. Il paraît qu'il n'y était pas. Quand un nom hébreu n'est pas dans un atlas allemand, il est perdu. On déclara qu'il n'existait pas, que c'était un nom forgé... En y pensant, c'était encore plus fort. Trouver un nom qui existe, tout le monde peut en faire autant. Trouver un nom qui n'existe pas, ça c'est le fin jeu. Et ce fut le deuxième temps.

Deux ans passèrent. Il n'y aurait jamais eu de troisième temps si un jeune homme avisé n'avait un jour écrit au crayon sur un morceau de papier cette phrase que je livre à vos méditations :

*J'ai rime à dait.*

Et aussitôt, ce fut un grand éblouissement dans les esprits... Vous me demandâtes, mon ami, si c'était moi qui avais fait cette invention. Je vous répondis que j'avais trouvé ce *tuyau* il y a déjà quelques années dans une petite revue, et que l'article était signé du nom de M. Eugène Marsan.